



ÉDITION SPÉCIALE

BRAFA

UNE ÉDITION 2015 FLAMBOYANTE

LES COLLECTIONNEURS BELGES À L'HONNEUR

UN TABLEAU DE PAUL DELVAUX
AUX ENCHÈRES SILENCIEUSES



C'est sur le site de Tour & Taxis, éclairé ici comme un véritable palais des Nations, que se tient la soixantième édition de la Brafa avec 126 exposants provenant d'une douzaine de pays. Tous sont venus dévoiler leurs plus belles découvertes sur le sol bruxellois alors que dans le même cadre, une exposition annexe conçue par la Fondation Roi Baudouin mettra en lumière les collectionneurs belges.



GUY PIETERS GALLERY
BRAFA 2015 BOOTH 49

P. DELVAU
1665

REGARD VERS LE FUTUR

Harold l'Kint de Roodenbeke, le président de la Brafa n'a pas voulu se focaliser sur le cap des 60 éditions, mais bien sur l'avenir de la foire.

BRAFA 2015

UNE SEXAGÉNAIRE
SEXY

PAR PHILIPPE FIÉVET

En voilà une qui a du tempérament ! Elle fête sa 60^{ème} édition – elle a vu le jour en 1956 dans la salle Arlequin de l'avenue Louise – mais elle est plus fringante et plus passionnée que jamais. Elle s'appelait alors 'Foire des Antiquaires de Belgique' avant que le succès la pousse vers les cieux plus vastes du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. Elle ne fréquente alors que l'autochtone, se réservant aux seuls antiquaires du royaume. Mais la grande dame a l'étreinte généreuse et succombe à la tentation. Elle s'ouvre alors aux marchands étrangers, émigre vers le site de Tour & Taxis et ses 15.000 m² lui permettant d'accueillir quelque 125 exposants, change de nom dans l'aventure pour devenir BRAFA (Brussels Art Fair) et, toujours en quête de conquêtes, ambitionne le top européen. « Notre première préoccupation, explique le Président de la BRAFA, demeure la qualité, la diversité des époques et des styles, l'éclectisme tant prisé par les collectionneurs, belges notamment. » Il est vrai que l'édition 2015 proposera de véritables merveilles en matière d'archéologie classique et précolombienne, en arts premiers, en tableaux anciens, modernes et contemporains, en sculptures et objets d'art, en dessins, gravures et créations d'auteurs de BD, en arts asiatiques, en orfèvrerie, en joaillerie, en tapis et tapisseries, en livres anciens et autographes, en objets d'art et de curiosité et en numismatique.

Mieux que Jules Vernes et que Napoléon réunis, le visiteur aura pu ainsi contempler plusieurs millénaires de création artistique et accomplir un tour du monde en 126 stands. Cerise sur le gâteau, une exposition exceptionnelle rassemblant des œuvres issues exclusivement de collections privées belges sous l'égide de la Fondation Roi Baudouin, rendra hommage à la figure du collectionneur, à la fois gardien et

transmetteur de patrimoine. En écho à cet hommage, le cycle de conférences quotidiennes Brafa Art Talks fera la part belle au patrimoine, notamment via une conférence consacrée à la Restauration de l'Agneau Mystique ou une autre, encore plus inédite, sur l'impact des paquebots des années '30 sur le design et la décoration. Une véritable invitation au voyage qui emmènera également les auditeurs sur le chemin des pierres précieuses et dans quelques-uns des musées les plus prestigieux du globe.

Du côté des organisateurs, 60 éditions de Brafa constituent, certes un cap, mais surtout un promontoire qui permet désormais d'envisager l'avenir sereinement. Un cap de Bonne Espérance, en quelque sorte. « Soixante éditions, cela reste exceptionnel dans le monde des foires d'art, convient son Président, mais nous voulons surtout nous projeter dans l'avenir des... soixante prochaines années. » Comme quoi, l'Art, cela conserve ! Et ce ne sont pas les visiteurs fêtant leur 60ème anniversaire entre le 24 janvier et le 1 février 2015 qui diront le contraire. L'entrée à la Foire leur est gracieusement offerte.



BRAFA 2015

Bruxelles - Tour & Taxis

Du 24 janvier au 1er février 2015

de 11 à 19h

(29 janvier nocturne jusque 22h)

www.brafa.be

Cover : ©Tour et Taxis - Ed. responsable: François Le Hodey. Rédacteur en chef : Marc Deriez. Responsable éditorial : Jean-Pierre Tordeurs - Tel: +32 2 211 29 11.

Publicité IPM Advertising Michel Druart 02 211 29 10. Laurence Thomsin 0478 06 96 00. Dominique Flamand - 02/211 31 55.

Supplément promotionnel détachable et gratuit de Paris Match n°698 du 22 janvier 2015. Ne peut être vendu séparément.

LA BELGIQUE SURREALISTE



James Ensor, *La mort coquette*, huile sur toile, 1923, 24 x 32 cm



Quand le personnage le plus connu de la capitale de l'Europe se nomme manneken-pis, le pays de la frite et du chocolat n'a pas fini d'être un des berceaux du surréalisme.

PAR **HAROLD T'KINT DE ROODENBEKE**

Si fondamentalement le surréalisme belge s'apparente finalement à un savant mélange de débrouillardise et d'art de vivre, le citoyen de notre savoureux petit pays a su développer au cours des siècles et de son histoire, une formidable faculté d'adaptation et un esprit d'entreprise pour le moins indépendant. Ne sommes-nous pas également les champions toutes catégories de la survie sans gouvernement ?

Cette vision du monde si particulière, en art comme dans notre vie quotidienne ne trouve-t-elle pas sa source au plus profond de notre histoire ?

Dès l'aube des temps, les grands conquérants ne se sont pas embarrassés pour nous envahir ou imposer leur loi, de Jules César à Charlemagne en passant par Charles-Quint et Napoléon. Valse incessante de pouvoirs, mélange culturel avec une formidable faculté à créer un environnement économiquement favorable

Si les étoffes de Flandre sont parmi les plus réputées, l'art n'est pas en reste. La tapisserie de Bruxelles, d'Oudenaerde ou de Tournai s'exportent, tout comme la peinture 'flamande', dans toutes les cours européennes. Notre petit pays irradie commercialement : Bruges, Ypres, Anvers, Gand, Liège sont autant de centres actifs au sein desquels se développe une importante 'bourgeoisie'.

Les corporations de commerçants jouent un rôle essentiel de soutien tout en obtenant des privilèges. Ce contexte favorable est avancé comme une des explications possible à la concentration élevée des amateurs d'art dans notre pays.

Ne dit-on pas souvent que la Belgique possède le plus grand nombre de collectionneurs du monde par nombre d'habitants.

La fin du 19^{ème} Siècle marque un tournant dans l'histoire de l'art, la 'peinture moderne' est née. La simple représentation de la réalité n'est plus synonyme de créativité, la photographie peut maintenant faire de même. Les thèmes abordés ne se limitent plus à la vie quotidienne, la religion ou les paysages. Les artistes s'immiscent dans la vie socio-politique.

Bruxelles est à cette époque avec le Groupe des XX et la Libre Esthétique, le centre de la vie artistique. Viendront ainsi exposer, Vincent Van Gogh, Henri de Toulouse Lautrec, Paul Cézanne ou Claude Monet. Ces manifestations permettent à nos contemporains de cotoyer les maîtres du moment et de découvrir les tendances.



Félicien Rops, *La mort qui danse*, 1865, dessin, Musée F. Rops Namur

A l'avant-garde belge, nous retrouvons un mouvement charnière de notre histoire artistique : le symbolisme. Félicien Rops a très tôt été un personnage à la fois sulfureux, par son côté érotique et intensément symbolique à travers ses séries des 'diaboliques' ou des 'sataniques'.

Dans 'la mort qui danse', Rops rejoint la tradition des memento morri, cette provocation face à la mort qui reste notre ultime destin commun.

Ce thème se retrouve également chez James Ensor, un des peintres essentiel et des plus importants de la fin du 19^{ème} siècle. Ancré dans une tradition émanant de Jérôme Bosch à Breughel, Ensor appartient à une forme de symbolisme tout en annonçant la peinture moderne, l'expressionnisme et surtout le surréalisme. Aidé par une technique picturale et un sens du dessin éblouissants, Ensor décape la société belge à travers ses tableaux et ses écrits.

Le tableau de 'la mort coquette' reprend le thème de notre condition de mortel à travers la vanité humaine. Rien ne sert de jouer à la coquette, tandis que cette femme, affublée d'un chapeau de fleurs de la dernière mode, n'est en fait qu'un squelette. Autour d'elle, tout l'univers du maître des masques pour se jouer et se moquer de cette élégante qui court après ses chères.

Ce remarquable petit tableau était connu à travers d'anciennes expositions ainsi qu'un dessin et une gravure sur le même thème mais disparu depuis la seconde guerre mondiale suite à l'émigration d'un collectionneur anversois vers les Etats-Unis.

A travers un langage et une esthétique très personnelle, comme les autres symbolistes belges, Ensor est un des grands précurseurs du surréalisme.

N'est-il pas aussi étonnant de constater que deux des plus éminents peintres surréalistes internationaux, René Magritte et Paul Delvaux, sont Belges.

Une raison de plus d'être fier de notre pays, terre d'artistes.

Cette ironie et cet esprit un brin décalé, profondément ancrés, du nord au sud dans notre culture font finalement de notre pays et de nos habitants une terre tellement attachante.

**L'ART NOUS RENVOIE
À NOS PROPRES
INTERROGATIONS.
VOICI LA NÔTRE :
"EST-CE UNE BONNE
VALEUR REFUGE ?"**



Une œuvre d'art est un plaisir dont vous profitez tous les jours. Mais sur le long terme, son acquisition est-elle toujours un bon investissement ?

Dans ce secteur séduisant mais complexe, où l'on écoute plus volontiers son cœur que sa raison, il convient d'être bien conseillé pour intégrer ce type d'actif dans une approche patrimoniale globale. Et en assurer ainsi une gestion cohérente dans la durée.

Pour mener cette analyse avec vous, n'hésitez pas à prendre contact avec Philippe de Broqueville au 02/229 63 15.

Dans l'intervalle, pour vous guider dans vos réflexions, nous avons édité une brochure dédiée aux questions de la transmission et de la fiscalité des œuvres d'art.

Pour recevoir celle-ci, envoyez-nous vos coordonnées à l'adresse : private.banking@petercam.be



Ces derniers temps, on entend régulièrement des plaintes concernant le manque d'intérêt dont souffre notre art belge à l'étranger et sur le marché international de l'art. Outre une poignée de coryphées de la trempe de Luc Tuymans, Michaël Borremans ou Wim Delvoye, il existe beaucoup d'autres artistes qui ont particulièrement difficile à se manœuvrer sous les projecteurs internationaux.

Pour ce qui est de la période 1850 - 1950, mon domaine d'action personnel et ma spécialisation, la liste est vite épuisée et on peut grosso modo s'en tenir à James Ensor, René Magritte et Paul Delvaux.

L'offre artistique belge dans les maisons de vente aux enchères et foires artistiques internationales est tellement réduite que cela en devient honteux et ces 15 dernières années elle a connu un sérieux recul.

PAR **FRANCIS MAERE**

L'ART BELGE, UN DOMAINE INEXPLORÉ POUR LE COLLECTIONNEUR ÉTRANGER.

Cet état de fait n'est certainement pas imputable à un manque de qualité, d'originalité ou de singularité. Le passé a déjà démontré que notre pays a souvent joué un rôle de choix dans la diffusion et le développement de nouveaux styles et mouvements en Europe comme ailleurs.

Dû au fait, entre autres, que par le passé nous avons toujours été forcés de nous adapter à des occupants étrangers, nous pouvons nous targuer d'une certaine flexibilité et singularité.

Pensons au rayonnement des frères Van Eyck au 15^{ème} siècle ou à la reconnaissance mondiale d'un Peter Paul Rubens dans les cours royales du 17^{ème}, et ce à une époque sans Internet...

Il s'agit de toujours maintenir cet intérêt et de continuer à faire de la promotion à l'étranger.

Au 19^{ème} siècle, il existait aussi des réseaux internationaux. Avec les moyens de l'époque, les artistes sillonnaient le monde pour tenter de faire connaître leur œuvre au grand public.

Le marchand d'art anversois d'Huyvetter était un des nombreux agents représentant nos maîtres peintres de l'époque, tels que Verboeckhoven, Portielje ou Madou. Via la Red Star Line, fondée en 1872, de nombreux tableaux furent expédiés outre-Atlantique pour intégrer des collections américaines, brésiliennes ou néo-zélandaises.

ENSOR, qui peut se targuer d'une reconnaissance internationale, était un homme plutôt solitaire qui contemplait et commentait le monde depuis son Ostende adorée. Les moments où il quittait sa ville natale étaient rares et il n'a guère poussé bien plus loin que Bruxelles.

Grâce au réseau d'Octave Maus et des Rousseau, il est entré en contact avec l'avant-garde internationale lors des expositions organisées d'abord par Les XX et plus tard par La Libre Esthétique.

Grâce à ses contacts internationaux avec toute une série d'artistes, de collectionneurs et de musées, Théo Van Rysselberghe était un des principaux artisans d'un programme d'exposition très moderniste à l'époque. Et ce en contradiction avec la Société royale pour l'encouragement des Beaux-Arts, qui, piloté par les pouvoirs publics, suivait un parcours plus classique.

Pendant la Première Guerre mondiale, le paysage artistique en Belgique a volé en éclats. Parmi les nombreux fuyards mettant le cap sur les Pays-Bas ou l'Angleterre se trouvaient aussi beaucoup de jeunes artistes qui cherchaient à échapper à l'occupant.

Dans ces circonstances difficiles aussi, des initiatives étaient lancées pour faire connaître notre art belge en terre étrangère. Un magnifique exemple nous est livré à Leeds en 1916, avec l'exposition et la publication 'Belgian Art in Exile', une initiative de La Ligue des Artistes Belges en collaboration avec le Corps Consulaire et en faveur de la Croix-Rouge de Belgique. Emile Claus, Léon De Smet et Marcel Jefferys, entre autres, ont exposé à Londres durant leur exil et y ont joui d'un certain prestige.



*Xavier DE COCK (1818-1896)
Vaches traversant la Lys, 1891
Huile sur toile
146 x 227 cm*

Des artistes comme **Xavier De Cock** ou Emile Claus passaient souvent les mois d'hiver à Paris ou à Barbizon. C'étaient les moments de gloire des Salons des Beaux-Arts internationaux, l'occasion rêvée, pour eux comme pour de nombreux autres artistes, de prendre le pouls et rester au courant des tendances internationales..

De grands tableaux majestueux dans des cadres pompeux étaient expédiés tout autour du monde par la route, par train ou par bateau pour figurer dans une des expositions majeures à Paris, Munich, Dresde, Ljubljana, Leningrad ou Venise, voire à Pittsburgh, Pennsylvania USA.

Les délégations belges présentes lors de ces rétrospectives internationales ne passaient pas inaperçues et de nombreuses œuvres d'art y furent achetées par des musées, des institutions et de grands collectionneurs.

Domage qu'aujourd'hui il faille constater que dans beaucoup de musées, cet art des 'Salons' a été renvoyé dans les réserves.



*James ENSOR
(1860 - 1949)
Nature morte avec
légumes et perroquet,
vers 1920
Huile sur toile
80 X 100 cm*

Gustave DE SMET (1877-1943)
La vie à la ferme, 1928
Huile sur toile
87 x 114,5 cm



Après la guerre, Bruxelles est redevenu un centre important de l'avant-garde européenne sous l'impulsion notable d'une poignée de jeunes galeristes et critiques d'art entreprenants. Paul-Gustave Van Hecke, Walter Schwartzberg et André De Ridder ont formé la base de ce qui par la suite allait s'appeler le mouvement Sélection.

Jamais auparavant n'avait-on fait la promotion de l'avant-garde belge dans un effort commun d'une telle ampleur, avec en point de mire les expressionnistes flamands **Gust De Smet**, Fritz Vanden Berghe et Constant Permeke, mais également l'avant-garde anversoise autour de Paul Van Ostayen et des frères Jaspers, ainsi que l'expressionnisme en le surréalisme à Bruxelles et en Wallonie.

En 1923 déjà, une exposition fut organisée autour de Giorgio De Chirico. En 1927, ce fut le tour de Max Ernst et du jeune René Magritte. On peut clairement affirmer que le surréalisme est né dans ce contexte et qu'il y a trouvé un terreau fertile. Il est dès lors évident qu'à ce moment-là l'avant-garde belge était au sommet de sa reconnaissance internationale. Hélas, elle a vu son essor abruptement

freiné par la lourde crise économique des années trente et le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale.

La suite de cette histoire passe par des hauts et des bas, c'est sûr, mais on peut facilement affirmer que notre avant-garde a toujours eu un potentiel important et occupé une place distincte non négligeable.

En ces temps de globalisation et de standardisation, on a tendance à oublier cela, absorbé comme on l'est par la scène artistique internationale et mondiale.

Le marché actuel de l'art est porté par la subjectivité et l'uniformité. Des modes et des tendances intenses mais brèves sont suivies avec une adhésion totale et exploitées ad nauseam pour faire place à d'autres.

Brafa 2015 sera une magnifique occasion pour confronter le passé avec le présent, pour confronter notre art national avec ses pendants français, espagnol, allemand, anglais, néerlandais ou américain, et pour conclure qu'un certain niveau de qualité parvient toujours à sublimer les frontières.

LEMPERTZ

1798

Art d'Afrique et d'Océanie
Vente à Bruxelles
le 27 janvier à 11h30

Exposition
Bruxelles 22-26 janvier 2015

Contact
6 rue du Grand Cerf
B-1000 Bruxelles
T + 32 2 514 05 86
brussel@lempertz.com

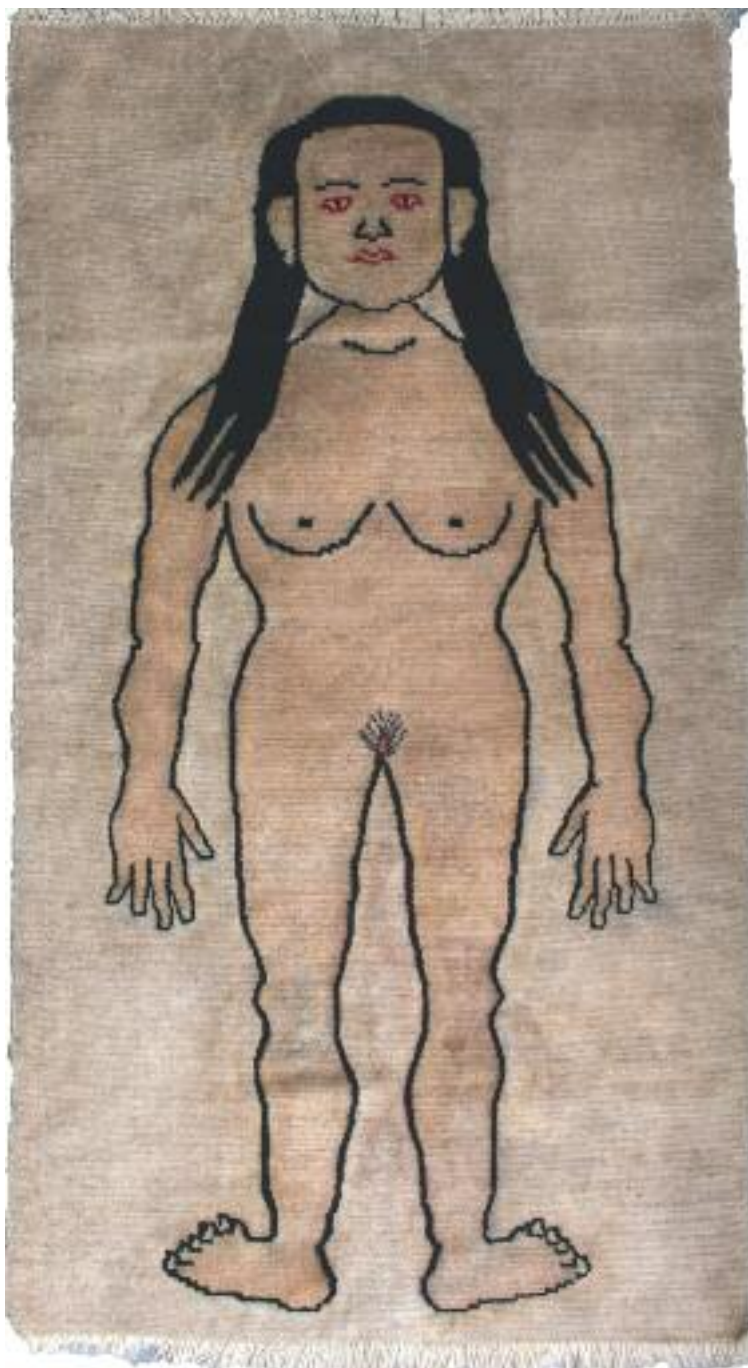
Un important masque Mbunda, 46 cm
€ 20.000 - 25.000

www.lempertz.com

GRANDEUR ET SERVITUDE DU TAPIS **DE L'HIMALAYA**

L'art tibétain se manifeste sous de multiples facettes, mais évolue très souvent dans les sphères de la méditation et l'élévation de l'âme.

PAR **CHRISTIAN VROUYR**



Tapis femme dévêtue

TIBET : L'ART DE LA MÉDITATION ET PRÉSERVATIONS DES VÉRITÉS PREMIÈRES

Les tapis dans cette région ne font pas exception. Leur discours est aux antipodes des arabesques alambiquées de l'art des Safavides ou de la cour des sultans ottomans. Dans ces deux empires, le signifiant a fini par effacer les traces du signifié, la forme a triomphé de l'esprit, et à l'heure actuelle le décryptage a posteriori des signes se perd dans un entrelacs de pistes illusoires et trompeuses.

Par contre, les symboles bouddhiques ou tantriques des tapis du Tibet ont, au fil des siècles, préservé leur pureté et leur vérité. On peut se demander si c'est pour cette raison que les habitants du toit du monde se sont confinés dans une exécution pleine d'humilité : pas de grands formats et tout simplement aucun métier à tisser dépassant deux mètres en largeur. Il ne s'agit pas de recouvrements de sol mais le plus souvent de nattes qui, à la tombée de la nuit, s'étalent comme de rudimentaires paillasses. Parfois ce sont de petits tapis de méditation. La grandeur et le dépassement de soi sont davantage à découvrir dans son for intérieur et ne se servent pas de spectaculaires moyens d'expression artistique. L'introspection prend le pas sur l'exultation des sens.

GUÉRISSEURS ET CHAMANES

Certaines carpettes présentent des motifs intrigants et se détachent clairement du groupe majoritaire aux symboles bouddhiques ou des tsukdruk unis. Il y a évidemment les désormais célèbres « tapis tigrés » que Mimi Lipton a mis en valeur, il y a les constructions abstraites aux accents d'avant-garde ou les squelettes qui rappellent que tout a une fin. Mais parfois un motif tout à fait isolé fait son apparition. Le tapis à la femme dévêtue (voir photo) indique par son graphisme réaliste et cru qu'il devait avoir une fonction pratique. Ici, aucune recherche d'harmonie ou de poésie. Ce qui semble le plus vraisemblable c'est que ce tapis devait se trouver chez un guérisseur. Afin d'éviter tout embarras et de faciliter un interrogatoire médical comprenant des mots que la pudeur (ou l'ignorance) d'une dame digne de ce nom ne permettait pas d'énoncer sans rougir, l'image permettait de remplacer les mots inconvenants en désignant l'image afin de localiser le mal.

UN GÉANT AU PAYS DES LILLIPUTIENS

Les nombreuses publications scientifiques (une première allusion aux tapis se retrouve déjà dans les textes de Milarepa) ne mentionnent tout simplement aucun tapis de grand format provenant du Tibet. De ce fait, un tapis carré de près de 20 mètres carrés (voir photo), datant du tout début du 20^{ème} siècle, peut être considéré comme une pièce rarissime. Il n'est forcément pas fait d'une pièce, mais il est le résultat de l'assemblage de deux moitiés égales destinées à former un même revêtement de sol. Il fut clairement conçu pour un palais ou un temple, seuls bâtiments permettant de recevoir un tapis de cette ampleur.



Tapis de près de 20m²

SUR LA TRACE DES HIPPIES

Lorsque la Chine a occupé le plateau du Tibet, un grand nombre de Tibétains a émigré vers le sud. Des milliers de réfugiés s'installèrent dans la vallée de Katmandou, emportant, dans la mesure du possible quelques avoirs, dont leurs petits tapis. Les réfugiés du camp de Jawalakhel, ont perpétué la tradition et trouvèrent dans les touristes hippies une clientèle intéressée. C'est par cette voie que l'occident entra en contact avec les artisans installés au Népal. Il n'en fallait pas davantage pour que les grandes sociétés de production s'intéressent à cette main d'œuvre en mal de projets. La production s'intensifia si bien que la population locale fut engagée en renfort. Les formats s'adaptèrent aux demeures d'Europe et des Etats-Unis et aux exigences des décorateurs : les tons enflammés tant prisés par les Tibétains firent place à des coloris en demi-teinte, les motifs traditionnels cédèrent la place à l'ascèse minimaliste. Ils seraient aujourd'hui en droit de se demander si ce n'était pas un pacte avec le diable, puisqu'ils y laissaient une part de leur identité. Mais c'était le prix de l'exil et d'un nouveau départ. Un artisanat allait naître de ses cendres.

LE FASTE DES TABATIÈRES EN PORCELAINE

PAR JEAN LEMAIRE

Au XVIII^{ème} siècle, la vogue des petites boîtes était particulièrement importante et leur usage multiple : boîte à pilules, boîte à mouche, boîte à bonbons ou boîte à tabac à priser.



Boîte (tabatière) en porcelaine décorée par Georg Christoph Lindemann à la manufacture de Tervuren sur un blanc de porcelaine de Tournai. Vers 1775. Dimensions : H. 4 cm, L. 8,8 cm, l. 4,8 cm.

Ces boîtes à tabac, dénommées tabatières, prirent rapidement le pas sur toutes les autres. Le tabac, d'abord considéré comme remède lorsqu'il pénétra en Europe, devint rapidement, dès la seconde moitié du XVI^{ème} siècle, un plaisir. La tabatière ou boîte à priser était signe d'aisance. L'homme ou la femme de qualité en possédait des quantités. Elle servait à la fois de parure et de contenance. Présentation et maniement d'une tabatière étaient devenus des rituels d'une extrême élaboration. La tabatière en soi devint un passe-partout du monde élégant, permettant de faire preuve de goût et de luxe. Le peuple fut longtemps seul à fumer. Les hautes classes de la société préféraient priser. L'usage de la tabatière resta indissociable du faste aristocratique. Elle disparut en même temps que l'Ancien Régime.

LES TABATIÈRES ET LA PORCELAINE

La tabatière était fabriquée en différentes matières : argent, or, émail sur cuivre, papier mâché et bien sûr en porcelaine. Dans ce dernier cas, un orfèvre leur posait une monture en métal. L'or, l'argent, le vermeil, le cuivre doré ou des alliages étaient utilisés. L'élaboration d'une monture exigeait énormément de soin et de précision. Celle-ci devait avant tout s'adapter parfaitement aux bords de la boîte et du couvercle et pouvoir jouer facilement.

LA MANUFACTURE DE PORCELAINE DE TOURNAI

Toutes les grandes manufactures de porcelaine européennes fabriquaient des tabatières et Tournai n'échappa pas à la règle. De nombreux décors différents furent employés pour embellir ces boîtes : paysage, fleurs, oiseaux, ... A la Brafa, nous présentons cette boîte décorée de putti dans des médaillons en grisaille inspiré des gravures du peintre François Boucher (1703-1770). Une scène plus élaborée s'offre à nous lorsque nous ouvrons la tabatière. La monture est en argent rehaussé à l'or (vermeil) à l'intérieur du couvercle. Elle a été fabriquée entre 1770 et 1780.

JEAN LEMAIRE Stand 29
Membre de la Chambre des Experts
en Œuvres d'Art de Belgique
Administrateur (Secrétaire général)
de la Chambre Royale des Antiquaires
et des Négociants d'Art de Belgique
Administrateur (Trésorier) de la
BRAFA, Brussels Antiques & Fine Arts
Fair - Tour et Taxis



*Boîte (tabatière) en
porcelaine de Tournai.
Décor de médaillons en
grisaille de putti.
A l'intérieur du couvercle,
une scène reprenant des
putti d'après l'œuvre de
François Boucher. Vers
1770-1780. Dimensions :
H. 4,5 cm, L. 10 cm, l. 5cm.*

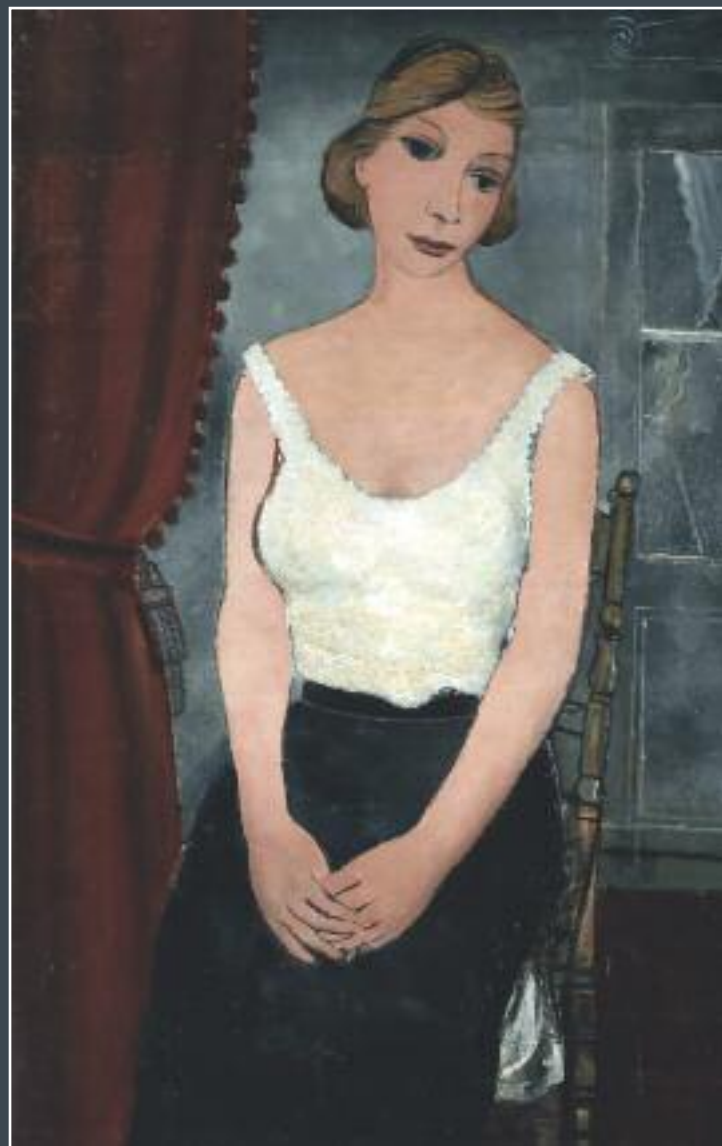
L'ATELIER DE PORCELAINE DE TERVUREN

Le gouverneur des Pays-Bas autrichiens, Charles de Lorraine, appela en 1767, un peintre sur porcelaine d'origine allemande, Georg Christoph Lindemann (1735-1780), afin de fonder une petite manufacture de porcelaine pour son usage privé. Cet atelier n'avait aucun objectif commercial. Sa production était avant tout destinée aux cadeaux de Charles de Lorraine à ses proches. D'abord installée à la Cour brûlée au centre de Bruxelles, cet atelier déménagea dans les dépendances du château de Tervuren. S'il est avéré que Lindemann s'essaya à la fabrication même de porcelaine, celui-ci décorait fréquemment en petit feu de la porcelaine achetée en blanc à la manufacture de Tournai.

Les décors de cette tabatière sont particulièrement typiques des productions de Lindemann. A l'avant-plan, de petits personnages, promeneurs ou pêcheurs, sont mis en exergue devant des bâtiments ou des ruines, placés au bord de paysages maritimes qui en constituent l'arrière-plan. L'influence du peintre C.-J. Vernet (1714-1789) est particulièrement marquante. La manufacture de porcelaine de Tervuren ne survit pas au décès de Charles de Lorraine en 1780.

LEMAIRE s.a.
Spécialité de faïences et porcelaines anciennes
11 Rue Lebeau - 1000 Bruxelles
Tél. +32.(0)2/511.05.13
Mob. +32.(0)496/61.41.56
lemairesa@skynet.be

VENTE AUX ENCHÈRES EXCEPTIONNELLE D'UN DELVAUX AU PROFIT DE LA RECHERCHE !



Paul DELVAUX - Huile sur toile - Le rideau rouge - 190 x 120 cm - Signé 1934
Copyright, avec l'aimable collaboration de la Fondation Paul Delvaux/St.Idesbald/Belgique

Depuis de nombreuses années, le Docteur Pierre Ghêne et son épouse, Nicole Rahm, se passionnent pour l'œuvre de Paul Delvaux. Ils ont ainsi constitué, au fil du temps, la plus importante collection belge du peintre qui a été exposée, fin d'année, au Musée d'Ixelles.

Profondément touchés par l'excellence humaine et scientifique de l'Institut Jules Bordet, hôpital multidisciplinaire intégré, ils ont décidé de se mobiliser en faveur de la recherche contre le cancer.

Durant la Brafa, ils proposeront ainsi aux enchères silencieuses - moyennant un prix de réserve -, une superbe huile sur toile de leur collection, 'Le Rideau Rouge', peinte en 1934. Le bénéfice de sa vente sera intégralement versé à parts égales au Télévie et aux 'Amis de l'Institut Bordet'.

De facture expressionniste, cette œuvre importante de Delvaux annonce déjà sa quête inlassable de la femme idéale et inaccessible à travers un univers qu'il va sans cesse réinterpréter par la suite.

www.rtl.be/televie - www.amis-bordet.be



Élégantes et minimalistes, les sculptures de verres de František Vizner sont un condensé de formes et de couleurs. Ses créations célèbrent les qualités essentielles du verre et explorent la relation entre le matériel, la forme et la lumière. Clara Scremini Gallery — Stand 43.
František Vizner (Prague 1936 — Brno 2011) - Bol rose et noir, 2010. Verre optique, 35 cm



GRANDE BAIGNEUSE ACCROUPE
Jean Jacques Dutko a donné carte blanche au décorateur belge Christophe Decarpentrie, pour la scénographie de son stand. Il a récréé un jardin virtuel dans l'esprit de Chirico autour de cette sculpture monumentale de Bourdelle, aux côtés d'autres artistes tels Béatrice Casadesus et Claude Viallat. Stand 69
Emile-Antoine Bourdelle (1861-1929). Grande baigneuse accroupie. Fonte, 1988. Bronze patiné N° 4/8



TORSE DE BOUDDHA

Sculpté en haut relief, le Bouddha se trouve dans une pose hiératique avec sa main gauche baissée, sa main droite levée vers le haut. Le dos de la sculpture suggère que la robe continue jusqu'au cou. Une polychromie bouddhiste traditionnelle de vert et rouge décore légèrement la robe.

Présenté par Jacques Barrère — stand 67.
Calcaire gris - Chine, site de Qingzhou - Dynastie des Qi du Nord, 550-557 AD. H 62 cm

OBJETS D'EXCEPTION

Véritable musée éphémère, la Brafra rassemble des œuvres d'art de toutes origines, de toutes époques et de tous styles, de l'archéologie à l'art contemporain. De nombreux exposants lui réservent des pièces uniques, rares, exceptionnelles, voire montent des expositions thématiques particulières. Pour l'amateur d'art, c'est une aubaine que de pouvoir admirer ou acquérir autant d'œuvres de tout premier plan. Petit aperçu, forcément non exhaustif ...

PAR **BRUNO NELIS**



PERSONNAGE V

A la fois fantôme difforme et réalité familière, c'est le résultat étonnant de la collaboration entre Joan Miró et Joseph Lorrens Artigas. Cette peinture céramique ou sculpture céramique déploie tout le génie et la poésie d'une invention à deux où l'on ne peut distinguer où commence le travail du peintre et où finit celui du céramiste. Helene Bailly Gallery (Paris) - stand 85
Personnage V, 1946 - Juan Miró (1893-1983) & Joseph Lorrens Artigas (1892-1980) Céramique émaillée, 26 x 23 x 20 cm. Exemple unique



ETTORE ET ANDROMAQUE

Un chef-d'œuvre de Giorgio de Chirico, peintre, sculpteur et écrivain italien dont le parcours singulier a traversé le XX^{ème} siècle. Admire des Surréalistes qui le rejetèrent unanimement après 1925, son œuvre entière est traversée par la métaphysique. Galerie Manuel Barbié — stand 106
Giorgio de Chirico (Volos 1888-1978 Rome) - Huile sur toile 90 x 70,5 cm. Daté 1950. Signé en bas à gauche

Hommage à Olivier Strebelle

La Galerie Martel Greiner consacrera une large exposition d'œuvres d'Olivier Strebelle.

Ayant fréquenté dans sa jeunesse tous les grands précurseurs de la modernité belge du début du XX^{ème} siècle, Olivier Strebelle, ami des CoBrA, a su développer une œuvre ludique, spirituelle, techniquement et esthétiquement parfaite et élégante, dans ses petits formats comme dans le monumental. Nombreux sont ses collectionneurs tant en Belgique qu'en Europe et aux Etats-Unis. Stand 47.



LEMAIRE

Antiquités – Spécialité de faïences et porcelaines anciennes
Achat, vente & expertise

EXPOSANT À LA BRAFA – TOUR & TAXIS, STAND N°29



- 1/ Corps de fontaine en faïence de Bruxelles. XVIII^e siècle. H. 43 cm.
- 2/ Boîte (tabatière) en porcelaine décorée à Tervuren par G. Lindemann. Vers 1775. L. 8,8 cm.
- 3/ Sucrier en porcelaine de Tournai aux armes des comtes de Sparre. Vers 1770. H. 12,5 cm.
- 4/ Carlin en faïence de Höchst. Vers 1760. H. 10,5 cm.
- 5/ Pendule en porcelaine. Manufacture Darte à Paris. Vers 1825. H. 28 cm.

www.lemairesa.com

Rue Lebeau 11 - 1000 Bruxelles | lemaire@lemairesa.com
Tel.: +32 2 511 05 13 | M. +32 (0)496 61 41 56

L'émaillage sur métal, qui fut le résultat de liens très forts entre la Chine et l'Europe, reste trop méconnu et mérite une redécouverte sur le marché de l'art.

EMAUX DE CANTON ET DE PÉKIN

PAR HUGUES-JEAN LAMY



Rare aiguière et son couvercle
en émail de canton pour le marché Ottoman
Qianlong Hauteur 32 cm

Réalisé dans le Nord et le Sud de la Chine, l'art de l'émaillage sur métal débute sous le règne de l'Empereur Kangxi (1662-1722). Durant cette période prospère du début de l'ère Qing, celui-ci mène une politique d'ouverture et de développement culturel et artistique. En 1680, il crée les Ateliers impériaux et s'assure des créations et du savoir-faire des meilleurs artisans chinois et étrangers. Grâce aux multiples présents que lui envoient les cours européennes, Kangxi découvre les émaux de Limoges et avec eux, une technique bien maîtrisée par les Jésuites. Il décide alors de demander au Pape l'envoi d'une délégation en Chine. Dans la foulée, certains d'entre eux arrivent avec d'autres spécialités artistiques comme le célèbre peintre Guiseppe Castiglione qui vivra dans l'entourage de l'Empereur jusqu'à sa mort en 1766. Ces religieux français, suisses, allemands et italiens s'installent à Pékin, mais également à Jingdezhen, ville de production de la porcelaine impériale et commerciale.

DES TECHNIQUES COMPLEXES

Les émailleurs étrangers réalisent des décors de couleur sur un fond blanc appliqué sur une base en laiton ou en bronze. Ils introduisent l'émail rose, alors inconnu en Chine. Cette teinte se retrouvera également sur la porcelaine donnant naissance à ce que les Européens qualifieront de « Famille Rose ». La technique des émaux sur métal est complexe et exécutée à des températures inférieures à celles de la porcelaine, soit maximum 800 degrés. Après application de l'émail blanc opaque servant de fond, un passage au four est nécessaire pour chacune des couleurs appliquées séparément et à des températures différentes en fonction de celles-ci. Les peintres finissent la décoration avec l'or qui ne supporte qu'une température très basse.

PORCELAINE ÉTRANGÈRE

Très vite, les Jésuites ont des apprentis chinois et forment des artisans qualifiés. Cette forme d'art (et nouveau produit) est financée par l'Empereur qui lui donnera le nom de Yang Tzu



Tradition et savoir-faire
Collection Art Déco Flocon



Holemans
SINCE 1922

4 place du Grand Sablon | 1000 Bruxelles | +32 (0) 2 538 83 11 | info@holemans.com



Rare bassin
au décor de canard
mandarin début Qianlong
Diamètre 44,5 cm

Yao (porcelaine étrangère). Il conçoit l'Atelier de l'émail en 1713. La production, dans un premier temps destinée au marché intérieur, s'exporte de mieux en mieux. Le sinologue français Soulié de Morant décrit la technique en 1685 et commente « *le décor frais, très fin et délicat* ». Il souligne que la première Manufacture d'émaux peints à Canton est créée en 1683 et que la Compagnie des Indes Royales Françaises en importe entre 1685 et 1719. Si, au début, les décors des

émaux et ceux de la porcelaine étaient très similaires et reprenaient les dessins traditionnels comme les scènes de palais, les motifs floraux ou d'animaux fantastiques, les décors d'inspiration européenne apparaissent et s'installent, portés par le fait que les créateurs étaient souvent de cette origine et aussi grâce à l'empereur Yongcheng (1723-1734) qui les choisit pour son Palais d'Été et demande aux Pères Jésuites d'en concevoir les décors et d'assister à la construction de celui-ci.

PRESTIGIEUSES COLLECTIONS

Progressivement la production d'émaux sur métal deviendra l'apanage d'artistes chinois. Le Pape Clément XI est las d'envoyer de nombreux missionnaires à vocation artistique qui sont décimés par les maladies contractées en Chine. L'Empereur Kangxi fera d'ailleurs présent d'émaux au Pape en 1721, un acte qu'il réitérera au Roi Don José du Portugal afin d'obtenir d'autres artisans venant d'Europe. Il offrira également à l'ambassadeur de Russie un flacon à tabac en émail de Pékin. Ces cadeaux à des personnages illustres témoignent du côté prestigieux de cette pratique artistique. Les cours européennes souhaiteront des émaux et de ce fait, la production cantonaise prendra de plus en plus d'importance tandis que les objets d'orfèvrerie européenne vont être une source d'inspiration pour les ateliers cantonnais qui produisent principalement pour l'exportation. Ils se retrouvent au Portugal, en Italie, en Angleterre, en France et dans les pays scandinaves. Les commandes spécifiques incluent des pièces armoriées, par exemple aux armes de l'évêque italien Valenti Gonzaza ou du vice-roi portugais, le duc d'Albuquerque. Ces dernières sont visibles au Metropolitan Museum de New York. Une canne de cour tout en émail avec texte en cyrillique et représentation du Tsar est, quant à elle, visible au Musée de l'Hermitage. Cette pièce extraordinaire fait partie de la collection d'émaux de Canton et de Pékin riche de plus de 300 pièces ayant appartenu aux Tsars de Russie. Elle est constituée de candélabres, hanaps, bassins, bras de lumières, boîtes à thé, boîtes à priser, bouilloires, mais également d'objets de forme à décor chinois et d'autres tels qu'aspersoir d'eau de rose, aiguillère de forme persane, acquis par la cour impériale russe. Ces derniers pour la plupart réalisés à Canton étaient destinés aux marchés perse et ottoman. On trouve ces objets en émail dans de nombreux musées de par le monde, et particulièrement au Victoria and Albert Museum à Londres ainsi qu'à l'Ashmolean Museum d'Oxford qui compte d'importantes collections tandis que le National Palace Museum de Taipei présente quelques très beaux objets de la production pékinoise.

Galerie Lamy : +32 (0)475 60 40 53

GALERIE BERNARD DULON

Nous recherchons
toute oeuvre
d'art ancienne
d'Afrique centrale



BRAFA
ART FAIR

25 JAN - 01 FEB 2013
10 RUE JACQUES CALLOT
BRUSSELS

STAND 91

Expert CNE

10 rue Jacques Callot
75006 Paris

+ 33 1 43 25 25 00

+ 33 6 07 69 91 22

info@dulonbernard.fr

www.dulonbernard.fr

L'ART BELGE DES ANNÉES '60

Pierre Alechinsky, Jef Geys, Marcel Broodthaers et Panamarenko ont beau proposer des œuvres particulièrement diverses, on dénote des similitudes frappantes dans la quête qu'ont accomplie ces artistes pour se définir un propre langage visuel. Vers le milieu des années soixante, Panamarenko fusionnait le pop art avec la science, pour ainsi développer un univers technique personnel. Durant cette même période, Pierre Alechinsky se servait de la technique de la calligraphie orientale pour épurer l'expression spontanée du mouvement Cobra. Marcel Broodthaers, quant à lui, mélangeait l'art conceptuel et la poésie. Enfin, pour focaliser son regard critique, Jef Geys faisait appel à la photographie et la peinture, en observateurs de dimensions spatio-temporelles en constante mutation. La Galerie Jamar expose des œuvres de quatre artistes belges qui, chacun à sa façon, ont orienté le développement de l'art figuratif depuis les années soixante.

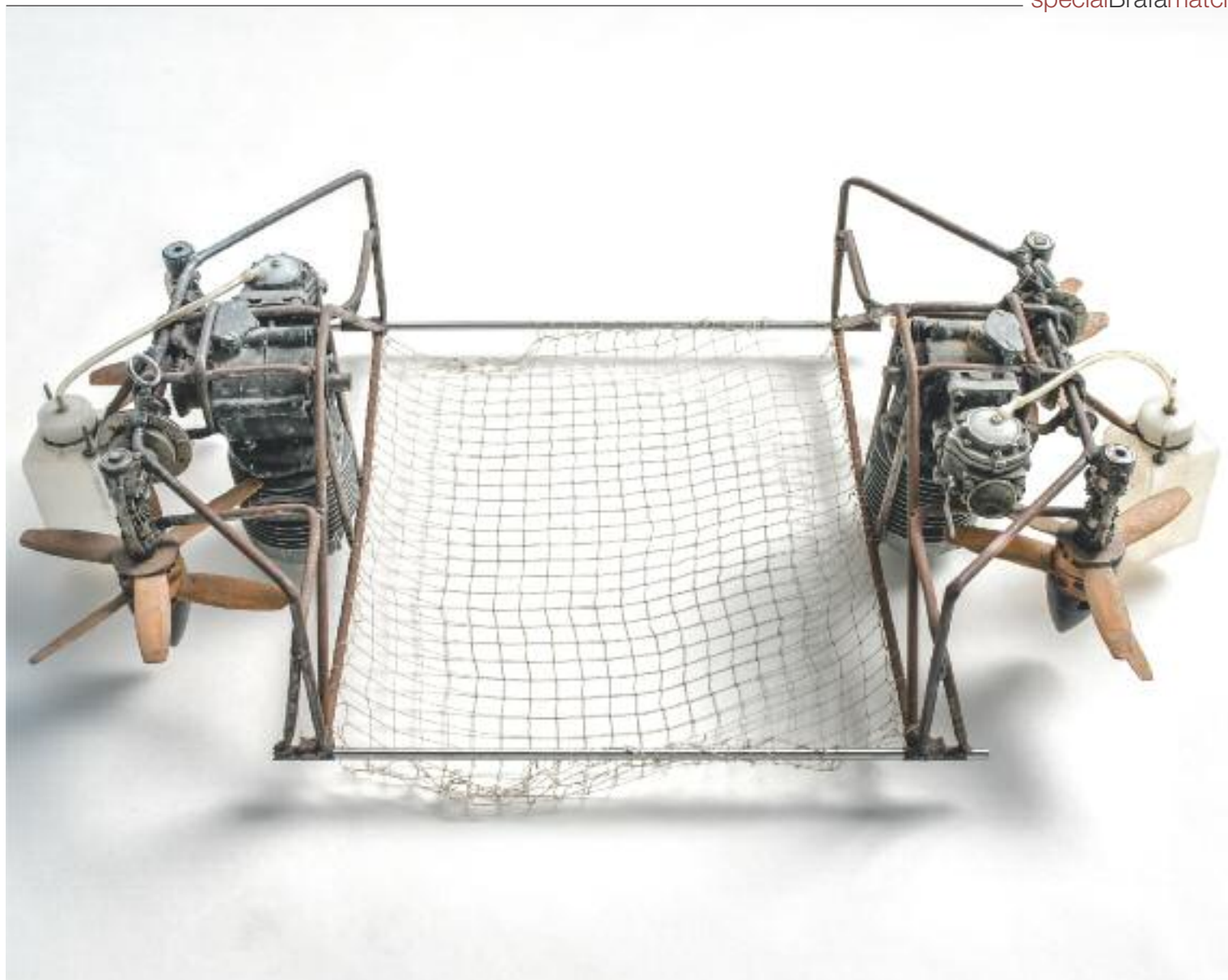
PAR JOS JAMAR

MARCEL BROODTHAERS, LA VENGEANCE DU POÈTE

Le poète Marcel Broodthaers (1924-1976) n'a jamais eu la reconnaissance qui, à la fin de sa vie, lui a été témoignée en tant qu'artiste figuratif. Il est devenu mondialement célèbre avec des objets, des readymades, des manuscrits, des dessins et des lettres surréalistes. Son œuvre figurative se situe entre le dadaïsme et l'art conceptuel et se caractérise par de l'ironie, de l'autodérision et des références littéraires. En 1964, après avoir échoué en tant que poète, le désespoir financier le pousse à se lancer dans l'art figuratif avec l'œuvre 'Pense-Bête'. Il s'agit d'un recueil de poèmes plongé dans le plâtre qui, avec ses casseroles de moules et ses coquilles d'œufs, s'est mué en icône de son œuvre. Comme l'illustre le recueil pétrifié, son œuvre toute entière se situe dans la relation entre la parole et l'image, la langue et l'art, la poésie et la matière. Il formule sa décision de tenter le coup comme artiste figuratif dans une déclaration désespérée utilisée en 1964 comme carton d'invitation à l'occasion de sa première exposition à Bruxelles : « *Moi aussi, je me suis demandé si je ne pouvais pas vendre quelque chose et réussir dans la vie. Cela fait un moment déjà que je ne suis bon à rien...* »

L'exposition reçoit un accueil très favorable et permet à Broodthaers de développer une œuvre prolifique en un temps relativement court. En repeignant des panneaux, des casseroles et d'autres articles d'usage courant avec des mots et des textes, l'artiste se venge en quelque sorte de la littérature. Durant cette période, il crée aussi des readymades comme la 'Pelle de Salon' en 1965. La pelle, que l'on reconnaît en tant qu'objet d'usage courant, est sortie de son contexte social et placée dans une situation déroutante. En habillant entièrement la pelle d'un motif à fleurs qui rappelle les salons chics, l'utilité de l'outil est totalement remise en question. La transformation d'outils banals en objets artistiques à collectionner est typique pour toute son œuvre. En tant qu'artiste conceptuel, il thématise même le musée en soi, en fondant un 'Musée d'Art Moderne – Département des Aigles' fictif. Le musée possède entre autres des lettres de l'artiste rendues illisibles, ainsi que des collages de textes écrits à la main entièrement composés des initiales M.B., car le poète 'raté' a finalement réussi à faire en sorte que même sa signature accède au statut d'œuvre d'art indépendante.





PANAMARENKO, L'ANTI-SCIENTIFIQUE

Tout comme Marcel Broodthaers, le jeune Panamarenko (°1940) fait fureur au milieu des années soixante. D'abord avec des spectacles de rue et des performances ludiques, mais bien vite avec des sculptures qui s'inspirent clairement du pop art américain et de l'art conceptuel. À l'aide de matériaux peu communs (comme la mousse polystyrène, le feutre ou le plastic), il présente une baleine, un bassin avec des crocodiles ou une actrice de cinéma grandeur nature. De fil en aiguille, il commence aussi à exprimer sa fascination pour la science et la physique à travers des objets reconnaissables (un vélo, un avion, une voiture de sport) qu'il imagine avant tout comme objets de musée, et bien moins – voire pas du tout – comme appareils pouvant servir. Il a beau construire des engins volants futuristes et étudier le fonctionnement du cosmos, ses recherches n'ont pas de finalité concrète. Ses objets fonctionnent uniquement dans l'imagination, ce qui les rend conceptuels plutôt que concrets. Les dessins et esquisses de sa main sont tout aussi ambigus. Bien qu'il soient conçus dans un langage scientifique (imprégné de chiffres et de calculs théoriques), pour l'artiste ce

n'est jamais l'exactitude mathématique qui prime. Au contraire, Panamarenko recherche une esthétique de compositions ordonnées, privilégiant le processus, la quête et l'aventure. En 1969, dans la célèbre Wide White Space Gallery à Anvers, il dévoile son premier engin volant portable, le 'Portable Air Transport I' ou P.A.T. Celui-ci témoigne de l'ambition de Panamarenko à vouloir imaginer des solutions techniques pour décoller à la verticale et naviguer librement dans l'espace aérien. L'appareil portable consiste en un cadre en métal, deux moteurs dotés d'hélices en bois et deux réservoirs de carburant en plastique. Au milieu de l'appareil, un filet de pêche fait office de siège conducteur. Après ce premier engin volant, Panamarenko développera une œuvre technique fascinante qui a toutes ses racines dans les années soixante. C'est en effet durant cette période que l'artiste imagine la plupart des engins et appareils qu'ils réalisera dans les décennies suivantes. En tant que précurseur, le P.A.T. reste un objet de musée exemplaire qui s'oppose radicalement à l'orientation sur les résultats propre à la science et à la pensée utilitariste de l'industrie.



PIERRE ALECHINSKY, LA SPONTANÉITÉ RAFFINÉE

Pendant les années soixante, le peintre et dessinateur belge Pierre Alechinsky (°1927) raffine lui aussi son art pour en extraire un style propre et reconnaissable. Si son nom restera à jamais lié au mouvement Cobra qui, entre 1949 et 1951, a entraîné une révolution ludico-radical au sein de l'art contemporain, l'artiste n'a jamais cessé de rechercher des techniques et matériaux inédits pour exprimer ses talents de peinture et de dessin. Petit à petit, son impulsivité fait place à une maîtrise calligraphique, mais le feu des premières années ne cesse de couvrir tel celui d'un volcan qui fume. Peu de temps après la dissolution du groupe Cobra, Alechinsky se rend au Japon, où il se plonge dans l'art de l'estampe et les techniques graphiques orientales. Du coup, il utilise de moins en moins la peinture à l'huile, qu'il remplace par toutes sortes d'encres lui permettant de lâcher la bride à une calligraphie spontanée, d'une part, et un mélange de rêve et de réalité, d'autre part. Dorénavant, il se sert aussi de toutes sortes de papier comme support, car cela lui permet de mieux mettre en valeur la sensibilité de la

calligraphie. Désormais, comme le veut la tradition orientale, il peint et dessine aussi debout, bol et pinceau à la main, avec le papier devant lui sur le sol. Lorsque, peu de temps après, il se familiarise également avec les propriétés souples de la peinture acrylique, l'unicité reconnaissable de l'œuvre d'Alechinsky se met à transparaître : des personnages et des tableaux hauts en couleur capturés dans un cadre calligraphique de paysages étranges, répartis dans des secteurs où il se passe des choses importantes ou non. Alechinsky rêve tout haut d'un art qui n'est ni figuratif, ni abstrait. Il aspire à une reproduction authentique de la nature, impulsive et associative, et cherche à abandonner la peinture mimétique ou cognitive. Ce qu'il recherche, c'est le pouls de l'existence et le rythme qui en est à la base. Grâce à cette aspiration, qui a finalement donné naissance à des centaines de dessins, d'aquarelles et de peintures, Alechinsky a réalisé à peu près toutes les prémisses chères au mouvement Cobra des premières heures : en bref, réhabiliter la créativité spontanée.



JEF GEYS, ENREGISTREUR DE L'ESPACE ET DU TEMPS

Tout au long de son parcours artistique, Jef Geys (°1934) est resté fidèle aux principes radicaux qu'ils s'est imposés à partir des années soixante. Il mène une double vie remarquable et, surtout, mystérieuse en tant que professeur d'éducation plastique et artiste excentrique. Il refuse catégoriquement de se conformer aux lois du monde artistique et étoffe progressivement, avec persistance, une œuvre solitaire imprégnée de thèmes sociaux et sociétaux. Ainsi, l'artiste enregistre scrupuleusement la vie quotidienne autour de lui. Il note, filme et photographie le cours du temps, sériel et monotone. Dans ce contexte, le taux d'esthétisme a peu d'importance. Ce qui compte, c'est l'acte, l'action, l'enregistrement en soi. Il a ainsi constitué une énorme archive d'images autobiographique. Il enregistre tout ce qui le frappe, l'irrite ou le pousse à réfléchir. Le caractère contestataire de cette œuvre est de nature conceptuelle et 'exploite' pour ainsi dire l'art en tant que conscience pour la société. Au cours de sa carrière, outre d'innombrables films et enregistrements photographiques, Jef Geys a aussi posé des centaines d'"actes" numérotés, équivalant à des 'œuvres d'art'. Ainsi, depuis les années soixante il peint chaque année, de façon conséquente, un sachet de semences comme on les trouve dans les supermarchés ou les jardineries. Il s'agit d'une représentation colorée de fleurs ou de légumes, avec, en dessous, la dénomination botanique officielle en latin. La force de l'œuvre réside dans l'enregistrement de la série complète, qu'il a fidèlement réalisé durant toutes ces années. D'autres actes artistiques de Jef Geys sont parfois moins continus dans leur finalité, mais ils ont toujours un rapport sériel ou comportent une forme ou un contenu récurrent. Ainsi, depuis les années soixante Geys réalise des sculptures de fruits dans diverses couleurs et motifs, ou encore des poupées en polyester accompagnées de dessins sur papier brun.

www.galeriejamar.be

La Régence

ArtS unlimited



Rue de la Régence 15, 1000 Bruxelles
0032/2.513.36.56 - info@artsunlimited.be

La galerie est ouverte
du mardi au samedi de 10h00 à 18h00

LES FIGURES DE **GARDIENS DE RELIQUAIRES**

Aujourd'hui recherchés par les plus grands collectionneurs, ces objets raffinés aux faces couvertes de fils de cuivre juxtaposés horizontalement témoignent du soin apporté aux reliques de leurs ancêtres par les populations Kota

PAR **DIDIER CLAES**

Marchand d'art tribal, Didier Claes a le goût des objets remarquables et le prouve encore aujourd'hui avec ces figures de gardiens de reliquaires. Le culte des reliques avait une grande importance pour les Mahongwe, installés à l'est du Gabon et dans la zone limitrophe du Congo-Brazzaville, entre Mekambo et Kellé, ainsi que pour leurs voisins de la région Kota. Il était connu sous le nom de « bwete » et ces sculptures en sont les "visages".

*Figure de reliquaire
Mahongwe. Gabon.
Bois, métal.
H : 38 cm. H : 38 cm
Provenance :
Collection Jacques
Kerchache, Paris;
Collection Merton D.
Simpson, New York;
Collection Philippe
Guimiot, Bruxelles*



PRÉCIEUSE COMPOSITION

Ces figures d'ancêtre « boho-na-bwete » peuvent mesurer de 25 à 70 centimètres. Elles sont réalisées dans une âme de bois léger décorée de fines lamelles de cuivre ou de laiton. Le visage, en forme d'ogive à bord inférieur rectiligne très mince, présente une face légèrement concave. Son décor est constitué de fines lamelles métalliques parallèles ajustées perpendiculairement à une plaque verticale figurant le front. Celle-ci porte un décor repoussé avec une ligne axiale pointillée et un double arc des sourcils au dessus des yeux en cabochons hémisphériques rapportés. Ce motif arqué composé de plusieurs fils métalliques, spécifique à ce type de figure, surmonte le regard et se prolonge de part et d'autre du nez – réalisé dans un morceau de métal forgé de forme triangulaire – pour s'écarter en oblique dans la partie basse. Au sommet du visage, une protrusion ornée d'une spirale métallique figure la partie supérieure de la coiffe nattée (ibenda) portée jadis par les notables kani. L'évocation de la coiffure se poursuit également à l'arrière avec la sculpture d'un élément central rainuré s'évasant en partie basse. Sur ces deux exemplaires, le cou de la figure a été brisé juste au-dessus du piétement s'élargissant en losange. Percé transversalement, celui-ci permettait d'attacher l'effigie par des cordes et des lanières de fibres végétales.

PAIRES ET TRIOS

Les figures des Mahongwe ont probablement été associées par paires ou par trios sur des paniers-reliquaires en vannerie. Ces ensembles étaient constitués d'une grande figure de 50 à 70 cm de hauteur et d'une ou deux plus petites, de 25 à 30 cm. La première représentait le fondateur du reliquaire (un chef de clan ou de lignage important) tandis que les autres désignaient des notables secondaires ou alliés. Sur ces dernières, le décor comprend des lamelles encore plus fines du plus bel effet. L'arrière de la figure montre la technique qui



Figure de reliquaire Mahongwe. Gabon. Bois, fils et plaques en alliage cuivreux. H : 27 cm.

Provenance : Collection Jacques Kerchache, Collection Prince Sadruddin Aga Khan (1933-2003), Collection Armand et Corice Arman.

permettait leur fixation sans fragiliser l'âme de bois. Les lamelles sont fixées à des niveaux différents formant un motif décoratif régulier en chevrons sur le pourtour de la tête.

PLUS QUE CENTENAIRES

L'ensemble des figures de reliquaires Mahongwe est estimé par l'ethnologue français Louis Perrois à environ 200 pièces et remonterait à la première moitié du 19^e s, avant la dernière migration de ce peuple vers le nord, qui entraîna la disparition du savoir-faire des forgerons. Sculptées dans un bois tendre et altérable, elles portent aussi les traces de leur abandon forcé au milieu du 20^e s sous la pression des missionnaires catholiques et ensuite d'un prophète congolais fondateur d'un culte iconoclaste. 23 pièces ont notamment été mises à jour par le grand marchand français Jacques Kerchache qui les exposa pour la première fois dans sa galerie en 1967. Ces deux pièces en sont issues.

www.didierclaes.com



Collier flexible en or blanc et bracelet représentant un serpent dont la tête est sertie d'un diamant de forme de poire et petits, les yeux de cabochons d'émeraude, vers 1970.
Chamarande – stand 118

PLEINS FEUX SUR LA JOAILLERIE!



Boucles d'oreilles Art Déco
Diamants 6 et 6,70 carats sertis sur platine. France, vers 1930.
Bernard Bouisset – stand 112

Parmi les 126 exposants que compte cette Brafamatch 2015, les joailliers y occupent une place enviable avec pas moins de 6 spécialistes renommés, représentant divers domaines. Ainsi, les amateurs de bijoux anciens et signés ne manqueront pas les stands d'Epoque Fine Jewels (Courtrai), Chamarande (Bruxelles), Bernard Bouisset (Béziers) et Galerie Montaigne (Monaco). La maison Leysen (Bruxelles) et Bogh-Art (Bruxelles – Genève – Londres – Hong Kong) proposeront pour leur part des créations contemporaines en haute joaillerie, dont certaines, spécialement créées pour la Brafamatch ! Enfin une découverte, les créations du joaillier Dickson Yewn, originaire de Hong Kong, qui exposera pour la première fois en Europe sur le stand de la Galerie Lamy (Bruxelles). Diamonds are a girl's best friend...



Un très rare collier style étrusque, signé Carlo et Arthur Giuliano
La bande souple est tissée en or avec des 'perles cavernes' suspendues, toutes parées telles des amphores, joliment décorées de filigrane et de granulation.
Dans l'étui d'origine en cuir. Londres, seconde moitié du XIXe siècle.
Epoque Fine Jewels – stand 80

Manalys, nouveau visage de la joaillerie



Il était une fois un homme qui rêvait de faire scintiller l'extraordinaire : les bijoux d'exception. Aujourd'hui, ses rêves ont forgé un écrin stylé et atypique, au fronton du « boulevard du luxe » à Bruxelles. Entre galerie d'art et élégant cabinet de curiosité, la Maison Manalys cisèle chaque jour depuis 5 ans sa raison d'être et de briller.

Une histoire de passion dont l'artisan est Moïse Mann. A ses côtés, toute une équipe chargée de dessiner, concevoir et fabriquer des bijoux qui osent la différence. Le fait est assez rare pour être rappelé : ce n'est pas une simple enseigne, même ultra précieuse. Au-delà des

salons raffinés, une double porte abrite les activités d'un atelier 'à l'ancienne' réalisant chaque création, de la fonte de l'or au sertissage.

Avec de l'audace, toujours de l'audace ! Une signature qui se reconnaît à ses bijoux spectaculaires.

BLD DE WATERLOO, 11 À 1000 BRUXELLES. 02/538 83 11

*Rose des Vents
Ce bijou mutant,
broche en pendentif,
allie la légèreté du
titane, l'éclat des
diamants et la féerie
totalement
électrisante d'une
opale d'Australie de
25,20 cts.*





AUFUSEAU

SPA

WWW.AUFUSEAU.BE

PLACE VERTE 96 - 4900 SPA - TEL. 087 77 10 70 - [FOLLOW US ON FACEBOOK](#)
 DU LUNDI AU VENDREDI DE 10H00 > 13H00 & 13H30 > 18H30 - LE SAMEDI DE 10H00 > 18H30
 TOUS LES DIMANCHES DE 15H00 > 18H00
 NOUVELLES COLLECTIONS PRINTEMPS 2015 DISPONIBLES EN BOUTIQUE



LET'S TALK ABOUT **ART** !

Après une première édition qui a tenu toutes ses promesses l'an dernier, la BRAFA et l'asbl BIAPAL ont décidé de reconduire leur partenariat pour l'organisation commune des BRAFA Art Talks, un cycle de conférences quotidiennes et dynamiques. En lien avec la soixantième édition de la BRAFA, le fil rouge en sera la préservation et la transmission du Patrimoine.

De l'importance des paquebots dans les arts décoratifs des années 30 à l'érotisme chez Picasso, des plus belles pièces des nouvelles galeries du Victoria and Albert Museum aux merveilles du département des dessins et gravures flamandes du British Museum, de l'invention du design de la lumière du Vitra Museum à l'évolution des collections d'art africain du Musée du Quai Branly, des trésors de la bijouterie à l'incroyable histoire de la restauration de l'Agneau Mystique de la cathédrale de Gand, sans oublier les fabuleuses histoires de collectionneurs et de dons avec la Fondation Roi Baudouin, les BRAFA Art Talks proposeront tous les jours du 24 janvier au 1 février 2015 à 16 heures une fascinante plongée dans l'histoire de l'art au travers d'œuvres d'exception présentées par des conservateurs, experts et personnalités de renommée internationale.

SAMEDI 24/01

Langue: FR

Paquebots et Art Déco, une traversée d'exception

Par Brigitte Saby, architecte d'intérieur et décoratrice

DIMANCHE 25/01

Langue: FR

Enrichir les collections africaines du Musée du Quai Branly : héritage et histoire des acquisitions à travers quelques moments-clés

Par Hélène Joubert, Conservateur en chef, Responsable de l'Unité patrimoniale des Collections Afrique au musée du quai Branly et Professeur à l'Ecole du Louvre

LUNDI 26/01

Langue: FR / NL

Passion et transmission, le collectionneur, acteur de la préservation de notre patrimoine

Par Thomas Leysen, mécène et collectionneur et Dominique Allard, directeur à la Fondation Roi Baudouin

MARDI 27/01

Langue: ENG / FR

Entretien à bâtons rompus sur le monde des diamants, des pierres précieuses et de la joaillerie

Par Jean Boghossian, joaillier, artiste et mécène et Christian Vrouyr, Secrétaire général de la BRAFA

MERCREDI 28/01

Langue : ENG

Lightopia, an history of Lightning Design

By Jolanthe Kugler, Curator at Vitra Design Museum and curator of the exhibition Lightopia

JEUDI 29/01

Langue : ENG / FR / NL

La restauration de l'Agneau Mystique, une expérience privilégiée

Par Anne van Grevenstein-Kruse, professeur émérite de conservation et de restauration à l'Université d'Amsterdam (Université Amsterdam), et Livia Depuydt-Elbaum, IRPA

VENDREDI 30/01

Langue: ENG

Drawing in silver and gold: Dutch and Flemish metalpoint drawings from the fifteenth to the seventeenth centuries

By An Van Camp - Curator of Dutch and Flemish Drawings and Prints - Department of Prints and Drawings - British Museum

SAMEDI 31/01

Langue : ENG

Rearranging the Furniture – A New Perspective at the V&A

By Nick Humphrey, Curator of Furniture 1400-1700, Victoria and Albert Museum, London

DIMANCHE 01/02

Langue : FR

Picasso érotique, une exposition scandaleuse ?

Par Dominique Dupuis-Labbé, Conservatrice en Chef au Service des Musées de France et commissaire d'exposition

BRAFA
ART FAIR

Avec le soutien de

Le Plaza
BRUSSELS
HOTEL MEETINGS EVENTS



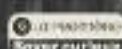
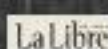
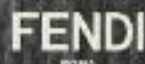
Programme complet sur: www.brafa.be

FUTUR ARCHAÏQUE

exposition du
25 JANVIER — 19 AVRIL 2015



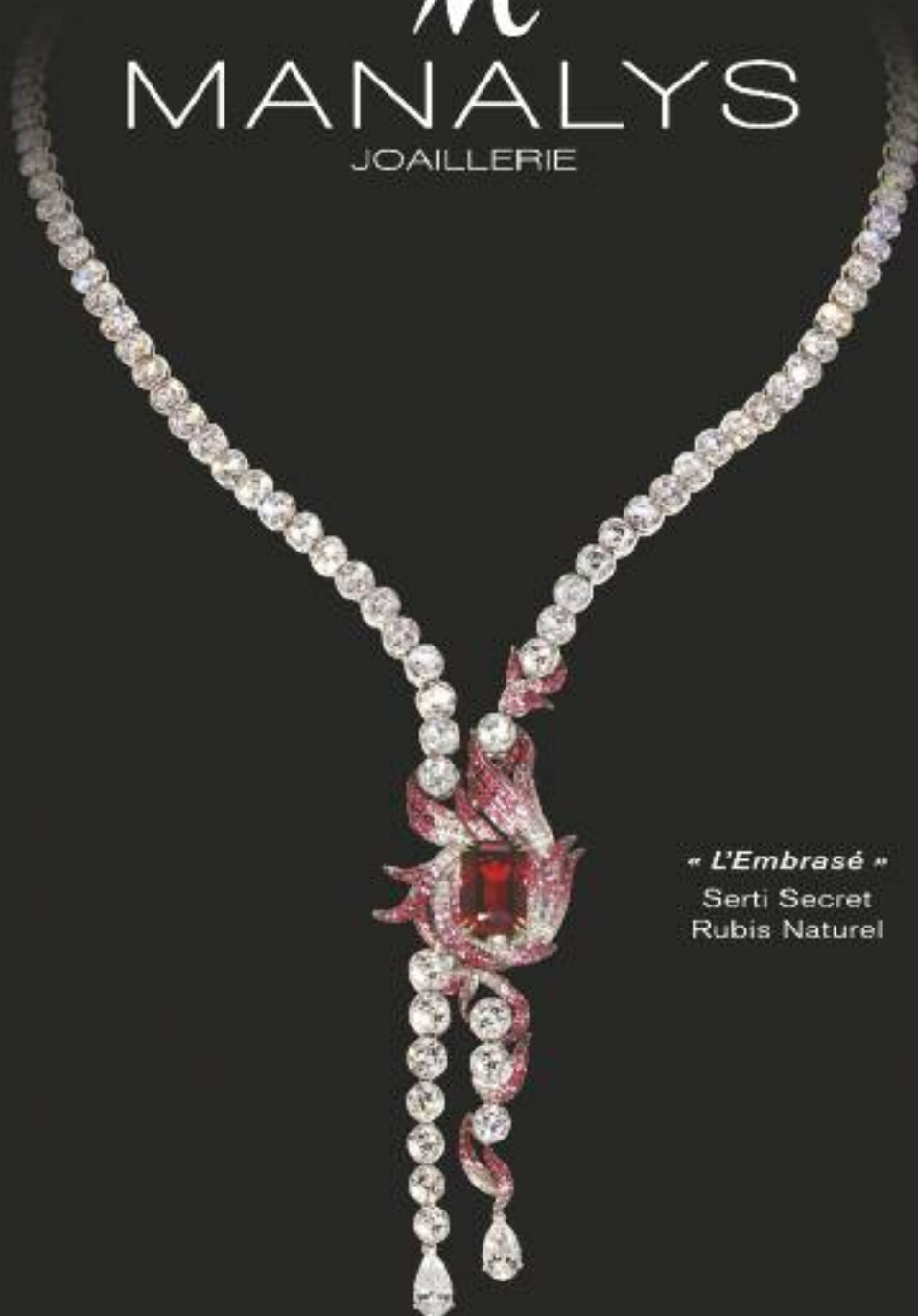
CID — centre d'innovation et de design au Grand-Hornu
du mardi au dimanche de 10h à 18h
www.cid-grand-hornu.be





MANALYS

JOAILLERIE



« L'Embrassé »

Serti Secret
Rubis Naturel